

UNE HEUREUSE FAUTE

La dernière revise de LA CLOCHE—poésie que nous avons publiée en avril—envoyée à l'auteur, ayant tardé à nous revenir, nous fumes obligé de mettre sous presse avant de l'avoir reçue. Elle nous arriva le lendemain avec trois ou quatre expressions modifiées. Il nous fallut donc nous excuser de notre mieux, accuser tout le monde, excepté nous-même, et essayer de prouver à l'auteur qu'après tout, les mots qu'il remplaçait avaient bien leur mérite, si même ils ne valaient pas mieux que tout autre. Enfin, s'il l'exigeait, nous mettrions à la fin du cahier un *erratum*.

Ce plaidoyer nous valut la réponse suivante, que nous publions, moins pour nous justifier, que pour donner une nouvelle preuve des dispositions aussi bienveillantes que poétiques de l'auteur.

Sapristi ! ne corrigez rien !
Plus je corrige, plus je gâte.
Je suis fait d'une telle pâte,
Que j'en reste au premier meyen.

Je ne retouche point ma prose ;
L'imprimeur s'en applaudira.
Quant à mes vers, jamais je n'ose
Les allonger d'un *errata*.

Ainsi, vos alarmes sont vaines.
Fumez la pipe là-dessus,
Et pardonnez-moi mes fredaines,
Car je n'y retournerai plus.

BENJAMIN SULTE.
